

y a deux ans à peine, étonner Paris, — cet être blasé, si difficile à étonner, — et se placer, d'un seul bond, lui si jeune, à la tête des plus vieux et des plus grands artistes du théâtre français. Nous ne saurions trop louer, et cela comme un enseignement pour tous, la simplicité des ressorts que M^{lle} Rachel emploie pour émouvoir; nous ne saurions trop louer la majesté de sa pose, la sobriété de son geste, l'expression intelligente de ses traits, fidèle miroir de la passion, et cet organe si accentué, si limpide, si pur, si saisissant, si admirable enfin, qu'à lui seul il est un chant, une harmonie. M^{lle} Rachel ravive en tous ceux qui l'ont connu le souvenir de Talma, ce génie créateur auquel le théâtre doit tout, diction, costumes et décors. M^{lle} Rachel et Talma ont compris tous deux la tragédie d'une manière différente, et cela tient sans doute aux époques diverses dans lesquelles ils ont vécu l'un et l'autre. Talma, tout en défaisant le travail du poète, c'est-à-dire tout en détruisant pour l'oreille la monotonie de l'hémistiche et de la rime, avait laissé à ses personnages une certaine grandeur de convention, une certaine majesté de diction et d'allure qui les rapprochait plus des dieux que des hommes. Rachel (l'artiste me pardonnera si je l'appelle ainsi) Rachel a rendu à ses personnages des proportions humaines. Elle a fait descendre ses héroïnes des échasses élevées que le poète leur avait données. Elles parlent, elles marchent, elles souffrent de nos mêmes passions, et tout cela comme nous à cette heure. Talma a fait en son temps pour la tragédie ce que la statuaire a fait pour les dieux et les héros d'Athènes et de Rome; elle les grandissait hors nature. Vous, Rachel, vous êtes la peinture, vous êtes le portrait d'Holbein, de ce grand peintre qui faisait vrai, qui faisait juste. Comme lui, vous reproduisez l'humanité, rien de plus, rien de moins. C'est assez comme cela. Merci, Rachel ! vous avez sauvé l'art dramatique du naufrage qui le menaçait. Enfant, Dieu vous a choisie, il vous a tiré du néant pour cette grande œuvre. Accomplissez-la donc, et marchez sans écouter autour de vous, sans vous laisser éblouir par les joies du triomphe; ne sacrifiez jamais à l'effet; ne recherchez pas les bravos de la foule, contentez-vous de ce silence religieux avec lequel on vous écoute : ce silence, c'est le plus grand, le plus vrai de tous les applaudissements.

L. B.